

Judith et Holopherne.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.21

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Delhalt (Nancy)

Imprimeur : Imagerie Delhalt

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Description : Planche composée d'une image (231 x 236) en couleurs avec légende. Planche collée sur feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 394 mm ; largeur : 276 mm

Notes : Illustration d'un récit biblique, Judith et Holopherne, sur l'air du Juif-Errant.

Mots-clés : Images de Nancy

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

JUDITH ET HOLOPHERNE.

322



Imagerie DELHALT à Nancy. Déposée.

Dans le siècle où nous sommes
Tout chacun vit pour soi ;
Les femmes et les hommes
N'avaient plus la moindre foi :
Les gens des temps passés
Etaient moins avancés.

On en trouve la preuve
Dans l'ancien Testament,
Où l'on voit une veuve,
Fond agenouillée,
Sauver le peuple juif
Par un coup décisif.

Cette histoire touchante
Doit se couter en vers ;
La veuve qui l'a chantée
Les crines des deux
Ainsi que les verbes
De ceux qui ne sont plus.

N'ayant plus rien à vendre,
Un roi, très richement,
Aux hébreux voulut prendre
Leurs têtes au porteur :
On commença ce bétor
Nabuchodonosor.

Les juifs de cette époque
Aimaient bien les guerres,
Pour un onf à la coupe
Ils se flanquaient des canapé ;
Ils dirent à Nabu :
Vous avez assez bu.

Le monarque en colère
Dit à son général :
Prends ton sabre de guerre,
Enfourche ton cheval,
Va me couper en deux
Ces insatiables hébreux.

Or ce chef subalterne,
Aussi fort qu'incevîl,
S'appelaït Holopherne
D'après l'état-civîl ;
Ce drôle valait bien
Les quatre fers d'un chien.

Aussitôt il rallia
Les terribles soldats ;
Aussi fort qu'il était,
La ville de Jérusalem,
Il envoya des milliers
D'excellents fustillers.

Aux juifs, montant au troupe,
Il dit d'en rire rauard :
Je veux ce que tu as au corps
Pis qu'aucun autre au bras ;
Quoiqu'il ne soit pas bon
Vous boirez le bouillon.

Juges de la grâce
Des juifs, l'ordre fut :
En cygne la menace
De ce homme cruel ;
Car, dégoûtant ou bête,
Chacun tiend à sa peau.

COMPLAINTE. — Air du Juif-Errent.
En voyant leur veuve,
La veuve Mandan
Leur dit : Par ma croisette
Ce gous sera piéod ;
Comptes sur mes secours
Je dompteraï ces ours.

Cette juive intrépide,
Qui s'appelait Judith,
D'une beauté splendide,
Avait d'au moins trois fois huit
Et pas mal de biops
Sous sa robe de rep-

Avec une servante,
Qui portait ses robes,
La veuve se présente
Avec ses soldats
Et dit : Je veux voir
Holopherne ce soir.

Justement en farouche
Pausait sur le chemin,
Le cœur à la bouche
Et le cœur à la poitrine ;
Qui veut-je, belle enfant ?
Pis-à, l'apostrophant ?

On doit, dit-elle, à l'robe
Mandane faire l'ordre ;
Ma foi, je me dévoue
A ce supplice affreux :
Ne veulent pas mourir
A tel je viens m'offrir.

Bravo ! dit Holopherne,
En lui faisant de l'œil,
Par ma croisette
On trouve à ma caserne
Bon gite et bon sommeil ;
Sur le coup de minuit
Vient-y seule et sans honte.

Judith en la demure
De ce mauvais sujet.
Se rendit juste à l'heure,
Pourvoirant son projet :
La femme et son casas
L'attendirent en bas.

Un souper confortable
Eût déjà servi ;
Les deux pieds sous la table.
Holopherne allongé
Lui dit : viens t'assasier
Nous allons rigoler.

Le grand coquin d'Irrugue,
Pour se donner du cœur,
S'assit pieds de Bourgogne
Et le cœur à la poitrine ;
S'avançant le set
Roula comme un sabot.

La veuve, en fille d'être,
Qui il-démeun compait,
Fâchée, l'œil glorie,
Qu'holopherne sortait,
Et descendait d'un coup
Lui fit sauter le cou.

Judith, pure et sans honte,
En train aussi fut débors
Tenant par la moustache
Cette tête sans corps ;
La servante d'en bas
La mit dans son casas.

Les juifs à Béthulie,
Pleurassent leur triste sort,
Dans la malénolie
N'attendaient que la mort,
Lorsque parut soudain
Judith sa tête en main !!

A ce riant spectacle
Ces pauvres repoussés,
Crâierent au miracle.
Certains d'être sauvés :
Car main dans le trumper
Ne tient pas longtemps pied.

Soriant hors de la ville
Les hébreux, sans danger,
Flaquaient une pile
Horrifiés à l'étranger ;
Assomés des onomaté
Ne revit son pays.

On voit par ce fait d'amus
Qui en ces temps éloigné,
La femme avec ses servantes
Nous montrant dans le temps
Aujourd'hui, je le crois,
C'est tout comme astrophia.

6.4.01.03 / 71033⁴

